

Libres insertion par ligne... 10c
Pour chaque insertion sub-
séquent... 3c
Une remise libérale est acco-
dée pour les annonces à long
terme.
Toute correspondance, etc.,
doit être munie d'une signa-
ture responsable.

La Gazette de Joliette

POLITIQUE, COMMERCIAL, AGRICOLE ET D'ANNONCES.

LA GAZETTE DE JOLIETTE
Parait tous les
Mardi et Vendredi.
UN AN.
Canada \$2.50
Etats-Unis (en or) 2.50
(Payable d'avance.
Les frais de poste sont
compris dans les deux cas.

23me ANNEE. [EDITEUR-PROPRIETAIRE: "LA CIE. D'IMPRIMERIE DE JOLIETTE."] JOLIETTE, 25 AOUT 1885 [REDIGEE PAR UN COMITE DE COLLABORATEURS.] No 39

CARTES D'AFFAIRES.

AVOCATS.
McConville & Renaud
AVOCATS.
JOLIETTE P. Q.
M. McCONVILLE & RENAUD suivront
les Circonscriptions de Montcalm, L'Assomption et
Berthier.
J. N. A. McCONVILLE. J. A. RENAUD.

Charland & Tellier
AVOCATS.
La nouvelle société continuera à tenir
ses bureaux au coin des rues Notre-Dame
Place Lavallée (Block Fisk), Joliette.
M. CHARLAND & TELLIER suivront les
circonscriptions de Montcalm, Berthier et
L'Assomption.
8-29-84.

NOTAIRES.
C. G. H. BEAUDOIN
Notaire.
BUREAU: Porte voisine du Dr. Leprohon
RUE NOTRE-DAME,
JOLIETTE

VEZINA & DESORMIERES, Notaires pu-
bliques, Bureau rue Mansseau, Joliette.
J. S. RIVEST, Notaire, Coin des Rues
du Portage et St. Pierre, L'Assomption
J. B. CHEVIGNY, Notaire, Bureau en
face de la Rue Notre-Dame, à l'an-
cienne résidence de Dame Yvo Melançon.

HUISSIER.
A. B. DESY, Huissier de la Cour Supé-
rieure et de la Cour d'Appel, et
Grand-Connétable, Joliette.

NEWSPAPER A book of 100 pages.
The best book for an
advertiser to consult, he experi-
enced or otherwise.
It contains lists of newspapers and estimates
of the cost of advertising. The advertiser who
wants to spend one dollar, finds in it the in-
formation he requires. Write for a free trial
copy. It is sent by mail for one dollar in ad-
vertising. A scheme is indicated which will
meet his every requirement, or, on his mail
order, he will be supplied with a copy of the
book. 100 editions have been issued.
Sent, post-paid, to any address for 10 cents.
Write to GEO. F. HOWELL & CO.,
NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU,
108 Spruce St. Printing House Sq., New York.

LZ MAGNAN
MANUFACTURIER DE
BISCUIT DE JOLIETTE.
se fait un devoir de remercier ses amis et
le public en général de l'encouragement
qu'on a bien voulu lui accorder jusqu'à ce
jour.
M. MAGNAN s'efforcera comme par le
passé de donner pleine et entière satisfac-
tion à tous ceux qui voudront bien l'en-
courager.
Toujours en mains, un assortiment com-
plet de
BISCUITS DE TOUTES SORTES
qu'il vend aux marchands à
DES PRIX DÉFIANT TOUTE COMPÉTITION.
M. MAGNAN prendra aussi des contrats
pour fournir aux marchands d'importe
quelle quantité de tabac manufacturé de
la
MANUFACTURE JOLIETTE
ainsi que du tabac en feuille.
Ainsi MM. les Marchands de la campa-
gne pourront s'adresser à lui en toute con-
fiance.

L. Z. MAGNAN
JOLIETTE P. Q.
7-15-84-j-n-o.

AVIS
M. Phil. Mansseau a le plaisir d'informer
le public qu'il sera toujours prêt à satis-
faire à toutes demandes qui pourront lui
être faites en sa qualité de mécanicien. Il
est chargé de la réparation des moulins
à coude, des serrures, des fusils etc etc
etc. On sera toujours sûr de rencontrer M.
Phil. Mansseau à sa maison de pension
chez Mde Vouve Lévesque, après six
heures de l'après-midi.
3-27-'85-j-n-o.

AVIS
M. Phil. Mansseau a le plaisir d'informer
le public qu'il sera toujours prêt à satis-
faire à toutes demandes qui pourront lui
être faites en sa qualité de mécanicien. Il
est chargé de la réparation des moulins
à coude, des serrures, des fusils etc etc
etc. On sera toujours sûr de rencontrer M.
Phil. Mansseau à sa maison de pension
chez Mde Vouve Lévesque, après six
heures de l'après-midi.
3-27-'85-j-n-o.

LE VER SOLITAIRE.
Un Allemand, savant très-éminent, a
récemment découvert de l'extrait de Ver
Solitaire, un remède absolu contre le Ver
Solitaire.
Il est plaisant à prendre et ne rend pas
le patient malade, mais il attaque le Ver
Solitaire d'une manière toute particulière
et l'engourdit, ce qui lui fait lâcher prise
sur sa victime et le fait passer d'une ma-
nière naturelle et facile, tout entier, avec
la tère, et étant encore en vie.
Un médecin s'est servi de ce remède
dans plus de 400 cas, sans avoir fait une
seule fois de faire évacuer le ver tout en-
tier. Succès garanti. Pas de paiement
demandé avant que le ver soit sorti avec
la tête. Envoyez une estampe pour une
circulaire et les termes. Adressez:
HEYWOOD & CO.,
19 Park Place, New-York
18-8-84, la.

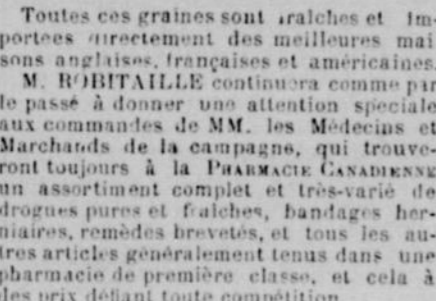
HOTEL RIOPEL
Rue Notre-Dame - - Joliette.
On trouvera à cet hôtel, tout le confort
satisfaisant: bons lits, bonne table et le
meilleur de premier choix.
Une voiture est à l'arrivée de chaque
jour, à la gare de Joliette.
M. RIOPEL,
PROPRIETAIRE



PHARMACIE CANADIENNE-
(ÉTABLIE EN 1872.)

M. LOUIS ROBITAILLE a le plaisir
d'annoncer à ses nombreuses pratiques
qu'il a transporté sa pharmacie dans sa
nouvelle demeure, située au coin des rues
Notre-Dame et St-Paul, en face du marché
de Joliette.
M. L. Robitaille profite de la circonstan-
ce pour remercier ses amis et le public en
général de l'encouragement libéral qu'ils
ont bien voulu accorder jusqu'à présent à
la Pharmacie Canadienne et prend la li-
berté de solliciter la continuation de leur
patronage à l'avenir.
Outre un assortiment varié de drogues,
médicines patentées, parfums, objets de
fantaisie et de toilette, teintures, savons
essences et sirops assortis, etc., etc., le
sousigné offre en vente une quantité con-
sidérable de graines de toutes sortes:
GRAINES DE CHAMP,
GRAINES DE JARDINS,
GRAINES DE FLEURS.
Toutes ces graines sont fraîches et im-
portées directement des meilleures ma-
isons anglaises, françaises et américaines.
M. ROBITAILLE continuera comme par
le passé à donner une attention spéciale
aux commandes de MM. les Médecins et
Marchands de la campagne, qui trou-
veront toujours à la PHARMACIE CANADIENNE
un assortiment complet et très-varié de
drogues pures et fraîches, bandages her-
niaires, remèdes brevetés, et tous les au-
tres articles généralement tenus dans une
pharmacie de première classe, et cela à
des prix défiant toute compétition.
Les ordres et commandes seront ren-
dus avec précision et sous le plus bref dé-
lai.
M. ROBITAILLE attire particulièrement
l'attention du public sur les préparations
suivantes, dont la propriété ou l'agence
exclusive pour le district de Joliette lui
appartient.
"ÉLÉXIR BÉSINEUX VICTORIAL", excellent
pour la guérison des Rhumes, Toux, Bron-
chites, etc.
"RESTORATEUR DE LA CHEVELURE DE RO-
BIN", préparation d'une efficacité éprouvée
pour rendre aux cheveux gris leur couleur
primitive.
"PILES ANTI-BILIEUSES DE DR. NILES",
purifiant purifiant végétal. Ces piles ne
contiennent pas de mercure. Elles peu-
vent être administrées en toute sûreté aux
enfants et aux adultes d'une faible consti-
tution.
"POUDRE DÉPURATIVE DE VINK" pour les
chevaux, employée avec grand succès
contre la Toux, la Gourme et l'Épizootie. C'est
aussi la meilleure poudre de condition dont
on puisse faire usage pour les chevaux et
les bêtes à cornes.
De nombreux certificats, et que M. Robi-
taille se fera un plaisir de montrer à qui
voudra les voir, attestant l'efficacité des
préparations ci-dessus mentionnées.
COIN DES RUES
Notre-Dame et St-Paul
EN FACE DE MARCHÉ.
JOLIETTE.
Joliette, 21 Mai

SANTÉ EST RICHESSE



Traitement des Nerfs et du Cerveau, du
Dr. E. G. West, spécifique garanti pour
l'hystérie, le vertige, les convulsions, les
transportés, la névralgie, le mal de tête, la
prostration nerveuse causée par l'usage des
spiritueux ou du tabac, l'insomnie, la
dépression mentale, le ramollissement du
cerveau conduisant à la folie et par suite
à la débilité et à la mort, la vieillesse pré-
mature, la stérilité, l'incapacité chez les
deux sexes, les pertes involontaires et
spermatocéphales causées par l'abus moral ou
physique - Chaque boîte contient le trai-
tement d'un mois. Une piastre par boîte,
ou six boîtes pour cinq piastres: expédi-
tion par la poste sur réception du prix.
NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOÎTES
guériront n'importe quel cas. Toute com-
mande accompagnée de la somme de cinq
piastres pour six boîtes sera remplie
et nous y joindrons notre garantie écrite
de remettre l'argent à l'acheteur si le re-
mède ne le guérit pas.
JOHN G. WEST & Co.
81 et 83 Kings St. East Toronto, Ontario
1-13-2ps-la.

Feuilleton!

LE
PARDON DU MOINE
XIX
LES JOUEURS
(Suite)

Il se revit tout enfant à Rome,
violem, tapageur, dur avec sa
mère, qui était un ange, et fré-
quentant des enfants de son âge
dont la plus grande joie était de
battre un être inoffensif ou d'in-
sultier un vieillard... Il se rappe-
lait, oh! comme il se rappelait, à
cette heure, la mère trop faible
qui l'avait réprimandé avec dou-
ceur quand il eût fallu employer
la verge pour le dompter... Hé-
las! elle avait durement expié
cette faute, dont la source était
dans sa bonté même... Un jour,
pour arracher de l'argent à la
malheureuse femme, que Lello
réduisait progressivement à la
misère, la misérable leva la main
sur elle, et, comme elle ne céda
pas encore, il la frappa...

Elle ne cria point, elle n'appe-
la point au secours, elle n'entendit
pas même la main pour maudire,
mais Lello s'enfuit, et ne la revit
jamais...
A vingt ans, il était à Naples,
achevant de corrompre sa jeu-
nesse dans les tripots et les mau-
vais lieux; puis il s'attacha à Ri-
becca avec une facilité prouvant
une perversion déjà grande...
Dieu seul savait la vérité sur le
drame dont le Dominicain avait
été la victime...

Mais comme certains animaux
que la vue du sang irrite, que la
couleur rouge affole, Lello Lelli
se sentit vite disposé pour la lutte
et pour le crime. Toute chose
lui sembla bonne, pourvu qu'elle
lui rapportât des profits. Il eut
un tarif pour chacun des actes
coupables de sa vie: tant pour
tuer un adversaire en duel, tant
pour débarrasser un homme de
son mortel ennemi, tant pour
tuer une réputation. Quand il
avait assez joué de l'épée ou de
la dague dans une ville, il allait
dans une autre y continuer la sé-
rie de ses méfaits. A l'instant où
il repassa cette phase de sa vie,
Lello fut pris d'une si profonde
horreur de lui-même qu'il poussa
un cri d'argoise...

Miguel s'approcha de son lit.
Lello avait toujours les yeux
clos; il regardait en dedans de
lui-même. Ses souvenirs le trans-
portèrent à Madrid, une ville
étrangère pour lui, un théâtre
neuf pour le spadassin et pour le
joueur.
Il se souvint de l'accueil bien-
veillant d'Alonso Cano, de la vie
facile qu'il menait dans l'atelier,
au milieu de jeunes hommes in-
telligents; cette fois, il était facile
au coupable de se repentir, au
maudit de se racheter. La vertu et
la joie semblaient l'atmosphère
de cette maison. Un moment, son
âme en fut comme imprégnée;
mais le mal avait trop gangrené
ce cœur pour que la guérison dev-
int facile; la haine ne tarda pas
à corrompre les germes nouveaux
éclos dans la pensée de Lello
Lelli.

Il lui sembla que subitement il
se trouvait dans l'atelier d'Alonso,
croisant le fer avec Miguel, ce
Miguel à qui il devait d'avoir été
chassé!
Et la rancune survivant à la force
physique dans cet être à qui le
souffle restait à peine, il murmura:
- Miguel je me vengerai!
Le jeune homme entendit cette
parole, et continuant à roster
dans l'ombre il demanda lente-
ment:
- De quoi te vengeras-tu?
Cet accent, que Lello reconnut,
lui causa une émotion terrible.
Cependant il crut s'être trompé,
et après avoir fait un mouvement
pour se tourner du côté où se

trouvait le jeune homme, le blessé
murmura:
- Je les revois partout! lui et
elle...
Abrès ses souvenirs, qui étaient
autant de remords, lui montrèrent
Mercedès si enfant, qui jamais ne
l'avait ni humilié ni froissé... Il la
revit d'abord dans ses atours de
brocart lamassé d'or, puis...
Mais alors, se soulevant sur le
coude, il fixa les yeux devant lui,
et aperçut une vision réellement
épouvantable:
La monastique, enveloppant
le grand lit placé en face des ma-
telas sur lesquels il était étendu,
s'était écarté, il reconnut, sous
les pâles lueurs de la lampe, Mer-
cedès, la face convulsée par l'é-
pouvante, la gorge couverte de
blessures, les deux bras sai-
gnants...
C'était bien elle, telle qu'il l'avait
vue pendant une nuit terri-
ble, une nuit qu'il ne pouvait ja-
mais oublier...

Comment revenait-elle à sa
dernière heure, pour le frapper
par la vision réelle de son crime?
Où se trouvait-elle donc?...
Avec des efforts inouis, il par-
vint presque à se dresser sur son
séant, et promena autour de lui
des regards inquiets dans lesquels
se lisait l'effarement d'une terreur
indécible.
Cette chambre, il la reconnais-
sait, maintenant. Les moindres
meubles lui étaient familiers, et le
lit placé en face du sien... ce lit
dans lequel il voyait une femme
assassinée, il le reconnaissait
aussi.
Le nom de Mercedès sortit de sa
gorge comme un râle.
- A moi! cria-t-il, à moi!...
L'ancien élève d'Alonso s'avan-
ça, mais cette fois il se plaça en
face du blessé.
- Que veux-tu, Lello Lelli?
lui demanda-t-il.
Le blessé reconnut le jeune
homme.
- Comment vas-tu te venger?
demanda-t-il en retrouvant subite-
ment son sang-froid.
- Je le sais déjà.
- Ce n'est pas toi qui m'as assas-
siné, cependant, c'est Francesco,
pour me punir de lui avoir gagné
son argent au jeu...
- Ne connais-tu donc pas d'au-
tre vengeance que celle du sang
repandu?
- Non, dit Lello d'une voix
farouche.
- J'en sais une meilleure,
moi...
- Laquelle?
- Rendre le bien pour le
mal.
- Ainsi, tu m'as ramassé sang-
lant dans la rue pour m'apporter
ici?...
- Oui.
- Chez qui suis-je?
- Chez moi!
- Cependant cette maison...
- Fat celle d'Alonso Cano...
- Emporte-moi hors d'ici! dit
Lello avec autant de violence
que lui en pouvait prêter la fièvre
qui se déclarait, emporte-moi!
J'usque tu sais pardonner, rends-
moi encore ce service suprême...
- Je sais pourquoi tu veux
partir, dit Miguel.
- Non, tu ne le sais pas, tu ne
peux le savoir...
- Faut-il donc te le dire?...
- Cela ne se peut pas!
- Tu la vois, n'est-ce pas? de-
manda Miguel... Oui, tu la vois
comme le jour où tu l'as lissée
pour morte, enlevant sa dépouille
encore chaude et cachant ces dia-
mants dans les poches de ton
pourpoint...
- Emporte-moi! répéta Lello,
c'est une fantasmagorie épouvan-
table, c'est un spectre attaché à
ma poursuite. Quand j'aurai quit-
té cette maison, le sanglant fantôme
s'évanouira...
- N'as-tu pas demandé un pré-
tre?
- Je serai mort avant qu'il ar-
rive, et damné avant qu'il ait en-
tendu ma confession!

En ce moment, un bruit de pas
retentit dans l'escalier et Miguel
s'avança rapidement vers la porte.
Sur le seuil se tenait un moine
dont la robe collait sur les mem-

bres. Un ample capuchon déro-
bait sa figure, il tenait ses deux
mains cachées dans de larges man-
ches.
- Vous avez demandé un pré-
tre, dit-il, me voici.
L'accent de cette voix remua
profondément le cœur de Miguel.
Il voulut essayer de reconnaître
le visage du moine, mais celui-ci
tenait son front baissé de telle
sorte qu'il était impossible de voir
son visage.
Miguel lui désigna du geste le
blessé étendu sur le lit, et dont
les regards se fixaient sur la si-
nistre apparition qu'encadraient
les plis de la monastique. Ceux-
ci venaient de retomber, et quand
Lello Lelli, y porta de nouveau
les regards, s'attendant à rencon-
trer l'image qui l'avait tant effrayé
tout à l'heure, il vit les rideaux
formant des plis réguliers autour
de la couche de Mercedès.
Un soupir de soulagement s'ex-
hala de sa poitrine.
Le moine, après l'avoir contem-
plé un moment avec une tranqui-
lité sous laquelle se dissimulait
peut-être un violent orage, lui dit
d'une voix adoucie par l'unction
de la charité:
- Je suis prêt à vous entendre,
mon frère.

Alors un phénomène étrange se
passa dans l'âme de Lello Lelli. Il
avait crié: "Confession!" en
tomnant sous le couteau de Fran-
cesco et la confession qu'il avait à
faire lui causa subitement une tel-
le épouvante, qu'il entendit ses bras
en avant, comme s'il voulait re-
pousser le moine.
Un homme sur le point de sub-
ir une opération dangereuse re-
cule souvent ainsi, par crainte de
la douleur à laquelle il devrait
son salut.
- Mon frère, répéta le moine,
Dieu vous appelle devant son tri-
bunal... Vous avez à lui rendre
compte des pensées coupables, pas-
sées, accueillies par vos pas-
sions, des actes criminels auxquels
celles-ci vous ont entraîné... du
bien que vous avez omis, et du
mal que vous avez fait...
Lello Lelli laissa échapper un
profond soupir.
- Vous avez eu, dit le moine
le courage d'accomplir des fautes... peut-être des crimes, et vous
n'avez pas assez de volonté pour
les révéler... Que suis-je pour-
tant? l'indigne serviteur de Ce-
lui de qui vous pouvez tout
craindre, si vous ne prenez soin
de désarmer sa justice...
Lello continua à garder le si-
lence.
- Vous ne connaissez point
l'homme qui se cache sous ce
capuchon et cette robe de bure, et
quand il vous connaîtrait, lui,
le secret qu'il gardera sur vos
aveux vous est garanti par sa
propre éternité... Que pouvez-
vous redouter? de rougir devant
lui? chaque jour il s'humilie en
face du Seigneur... De vous
courber devant la justice divine?
mais dans une heure elle vous de-
mandera un compte implacable
de la moindre de vos pensées...
Parlez, comme si seul avec vous-
même vous frappiez votre poi-
trine, demandant au Seigneur de
vous appliquer les mérites de sa
passion sainte.
- Le pardon! s'écria Lello;
croyez-vous que le Seigneur l'ac-
corde à tous les crimes?
- A tous, répondit gravement
le moine.
- Mais si le criminel, aveuglé
par la cupidité, la soif de l'or, a
dérobé une partie de ce que pos-
sédait son ami... Si l'ayant dérobé,
gaspillé, il se trouve, à l'heure de
la mort, dans l'impossibilité de le
restituer?
- Le Seigneur se contentera de
la sincérité de ses regrets.
- Et l'homme qui a été spo-
lié?
- Le serviteur n'est pas plus
grand que le maître, répondit le
moine.
- Soit, pour les biens de ce
monde... dit le blessé avec effort;
mais s'il s'agit de la vie, ce trésor
le plus précieux de tous, et que
l'homme est impuissant à rendre
quand il l'arrache pas le fer?...
- Ceux qui sont devant Dieu

pardonnent à son exemple, ajouta
le moine.
- Mais reprit Lello, supposez
qu'un homme ait frappé une créa-
ture faible, sans défense; une
femme... ce qui est une double
lâcheté... que, ce meurtrier com-
mis, il ait fui, laissant planer sur
un innocent un soupçon odieux...
que cet innocent, proscrit, con-
damné, ait été soumis à une hor-
rible torture, et n'y ait échappé
que par un miracle... Croyez-vous
qu'il existe encore un pardon
pour un pareil crime?...
- Je le crois! dit le moine.
- Quoi! le sang du Sauveur
qui coula sur la croix suffirait
pour laver cette âme immon-
de?...
- Il suffit bien pour laver les
fautes, les crimes des générations
passées et des générations fatu-
res!

- Écoutez! fit Lello; tout à
l'heure, j'ai été pris d'une hal-
lucination terrible; l'image de ma
victime s'est dressée devant moi...
Dans la pénombre de cette cham-
bre, la figure sanglante de Mer-
cedès m'est apparue...
- Mercedès! dit le moine d'u-
ne voix faible comme un écho.
Lello reprit d'un accent saccadé:
- Si vous saviez combien je
haisais Alonso Cano!... Pour-
quoi? Il me comblait de bontés et
je joignais la jalousie à l'ingratitude... Mais je le haisais comme
le serpent envie le lion généreux. Il
me semblait que sa réputation, sa
gloire, sa fortune étaient autant de
voies commises à mon préjudice. Je
ne détestais pas seulement Alonso
Cano, mais tout ce qui l'appro-
chait: sa femme à qui je semblais
inspirer une sorte de terreur, ses
élèves dont le talent laissait loin
mon habileté de copiste... Alonso
Cano me chassa, je voulus lui lais-
ser la douleur et la honte en sou-
venant de moi... Après être sorti
ostensiblement de la maison, j'y
rentrais à la nuit, au moyen d'une
clef que j'avais conservée... Le
maître était absent... Pour un fa-
cile motif, sa femme avait pleuré...
Il s'agissait d'un bal, puis d'un
départ précipité... J'avais assez
souvent vu les diamants de dona
Mercedès pour en apprécier la
valeur... je résolus de ne pas
quitter l'Espagne avant de m'en
être emparé... Après avoir regar-
dagné la petite chambre dans la-
quelle personne ne soupçonnait
mon retour, j'attendis que tous
les bruits de la maison eussent
cessé les uns après les autres...
Je sortis alors, et je me glissai
dans l'appartement de Mercedès...
Elle semblait dormir... J'arrachai
les pierres de leurs écrans et j'allais
sortir chargé de mes dé-
pouilles, quand Mercedès, subite-
ment réveillée, me reconnut et
poussa un grand cri... J'eus peur
qu'on l'entendit, je courus à elle
en lui ordonnant de se taire; elle
me menaça d'ameuter sa maison
contre moi, et je pris mon pou-
voir...

Le moine fit entendre un sang-
lot, mais Lello Lelli, emporté
par le souvenir de cette terrible
scène, continua:
- Je frappai en forcené, en
aveugle, en fou, jusqu'à ce que
je sentisse inerte ce corps que je
criblais de coups de stylet, jus-
qu'à ce que le souffle s'éteignit
sur la bouche que je comprimais
avec violence...
Une sanglante écume frangea
ses lèvres.
J'ai tué Mercedès! j'ai tué Mer-
cedès! dit-il.
Une seconde après, il demanda:
- Y a-t-il un pardon pour
moi?
- Oui, si vous vous repentez...
- Oh! ce n'est pas tout, dit
Lello, ce forfait, je voulais en re-
jeter l'horreur sur un autre... et
je choisis pour seconde victime le
mari de Mercedès.
- Après?... dit le moine.
- Quand une imprudence l'eut
jeté entre les mains de la justice,
on lui appliqua la torture qui fit
de ses membres une boue sanglan-
te.
- C'était un martyr! dit le
moine avec ferveur.

La suite sur la quatrième page.

Les canadiens aux Etats-Unis.

La huitième convention canadienne française de l'état de New-York s'est ouverte à Rochester le 17 de ce mois à l'Hotel Russell avec un grand déploiement de pompe.

Rien de plus beau que les grandes manifestations auxquelles nos compatriotes se livrent dans ces sortes de réunions, ou ils ont pour but de prendre les moyens les plus efficaces de satisfaire aux exigences du patriotisme qui leur commande, par devoir, de conserver l'usage de leur langue maternelle, d'être fidèles à leur religion, enfin de rester canadiens sur une terre étrangère.

Voilà ce à quoi ils doivent en effet tendre de toutes leurs forces, et que les obstacles les plus difficiles à vaincre les soient à surmonter, ils seront certains de réussir dans tout ce qu'ils entreprendront sous ce rapport; pourvu qu'ils aient la volonté ferme et le désir de travailler.

Le sentiment de leur honneur veut et exige, impérieusement, qu'ils conservent intacts autant que possible, les caractères distinctifs de leur nationalité, au milieu des diverses races qui les entourent au sein de la république.

Et pour cela, ils n'ont qu'à continuer à parler la langue du pays et à pratiquer la religion dans laquelle ils sont nés, la religion catholique.

Ce leur est d'autant plus facile qu'aux Etats-Unis, les lois tolèrent indistinctement, l'observance de tous les cultes; celui de la seule et véritable église aussi bien que ceux de n'importe quelle secte protestante.

Sachant que la religion a fait pour nous, dans le passé, lorsque nous avons à lutter contre l'animosité des conquérants, amonitions qui nous a donné à traverser des jours d'oppression et de tyrannie, et, contrairement à aujourd'hui, ce qu'elle a fait de nous depuis, nos compatriotes émigrés doivent en attendre les mêmes secours.

Si nous sommes restés si profondément français, en dépit de tout, c'est d'abord parce que nous n'avons jamais consenti à devenir autre chose que catholique en croyance religieuse.

Le canadien français sera toujours canadien-français, en quelque lieu qu'il aille, sous quelque ciel qu'il vire et quel que soit l'origine de ceux qui l'entourent; si l'entourage est fidèle observateur des enseignements qu'il a reçus, dans l'enfance, au point de vue religieux, et s'il tient fortement à garder sa langue.

On a le plaisir de constater de puis quelques années, que nos frères exilés, en tout endroit où ils peuvent un peu compter par le nombre, s'intéressent sérieusement à ces questions et font des efforts énergiques et tous jours suivis des meilleurs résultats, parfois étonnants, pour la sauvegarde et l'honneur de leur nationalité.

A côté des églises ils commencent à fonder des écoles où la jeunesse peut apprendre à parler et à écrire la langue maternelle sans négliger celle dont ils ont indubitablement besoin dans le commerce de la vie journalière. Le nombre d'écoles qu'il faut encore pour subvenir aux nécessités de l'enseignement est très considérable. Avant qu'il soit bien longtemps à la manière dont on y va, l'insuffisance sera espérée et notablement diminuée. Un des premiers articles du programme de la convention de Rochester actuellement en session est d'établir l'uniformité de l'enseignement primaire afin de le rendre plus efficace et plus fructueux.

Cette mesure est de plus importante et mérite considération.

A L'ASSOMPTION.

Dimanche a eu lieu à l'Assomption une assemblée publique convoquée au sujet de Riel. Elle s'est faite de vant l'église et a été ouverte à l'issue de la grande messe par M O Archambault, avocat, président. Parmi les orateurs qui ont porté la parole en cette circonstance, on remarquait entre autres les honorables Louis Archambault et H. Mercier chef de l'opposition de Québec.

Il y avait là, réunies autour de l'étré d'un assez grand nombre de personnes; à part les gens de l'endroit, plusieurs venues des localités voisines.

Le sujet sur lequel on avait à discuter, tout palpitant d'intérêt, prêtait on ne peut plus aux grands mouvements oratoires. La fibre de la compassion est toujours très tendre et tout en s'adressant à l'esprit de justice des auditeurs, on n'a pas négligé de la faire vibrer.

Il y eut des applaudissements et même les cris de honte! honte! ont été poussés quelquefois lorsque l'on appuyait fortement sur les abominations sans nom dont les pauvres mérités avaient eu à souffrir de la part de leurs persécuteurs. L'honorable M. Mercier en cette occasion, à un moment donné, après avoir fait ressortir l'inconstitutionnalité du procès de Riel, et avoir flagellé le magistrat Richerson qui l'avait présidé; en ve-

nant aux causes premières de l'insurrection, en appela, afin de donner plus de poids à ses paroles, au témoignage du père André, dont il lut la lettre, lue depuis quelques temps à la publicité. On ne sait quel a été l'effet de tous les discours, sur chacun de ceux qui étaient présentes; plus ou moins grands chez les uns que chez les autres; mais l'attention avec laquelle on les a écoutés est une preuve qu'on y trouvait un certain intérêt.

L'Assemblée commença vers 11 heures et demie s'est terminée vers deux heures.

AU CANADA

[De La Liberté]

La paroisse est restée le centre de la vie générale. Dès qu'on fonde un village sur un nouveau territoire ou bâtit l'église d'abord et les maisons se groupent autour. Le clergé loin d'être tenu à l'écart est à la tête de toutes les oeuvres d'initiative, et de progrès. C'est une figure admirable que celle du curé Labelle, le curé de St Jérôme qui jont là bas d'un immense popularité et qui vient de séjourner à Paris pour y recruter des colons. Imaginez un colosse avec ce teint épanoui et haut en couleur des hommes du dix septième siècle, disant rondement et sans phrases des choses excellentes et pleines d'un lumineux bon sens.

Une indescriptible émotion s'empara de l'auditoire lorsque le digne prêtre prit la parole à la Société des études coloniales et qu'il dit:

Avant tout, messieurs, je tiens à vous déclarer que je me considère comme Français. La France ne peut être malheureuse sans que nous souffrions. Elle n'est pas heureuse sans que nous nous réjouissons... Il y a six générations que mon ancêtre quitta la Bretagne pour la nouvelle France. Son petit fils mourut pour la France sur le champ de bataille d'Abraham. Ce fut la dernière victoire des Français. A la suite de ce combat, où nous fûmes victorieux nous devîmes les sujets de ceux que nous avions vaincus. Nous sommes le seul peuple qui ait été à la fois triomphant et soumis et qui obéisse à un autre peuple sans avoir été conquis.

L'orateur eut moins de succès, ajoutons là, auprès du monde officiel qui garnissait l'estrade, l'orsqu'il termina en disant bonnement: Nous ne sommes pas en République, mais nous avons tous les bonheurs que la société peut donner. Nous n'avons ni armée, ni police, ni gendarmerie. Mais nous n'en avons pas besoin. Savez-vous pourquoi? C'est que toute notre police est faite par les Commandements de Dieu et de l'Eglise.

Cette fidélité aux lois éternelles de toute société n'a pas empêché les Canadiens Français de se préoccuper du progrès; seulement ce progrès ils le veulent pacifique et régulier; ils ont accueilli à l'amiable tout ce que les Jacobins, qui ont fait dévier la Révolution de 89 ont accompli violemment. A un certain moment, les droits féodaux, les concessions d'eau, les privilèges de moulins et de fours ont gêné la population. On a réuni tous les juges du pays; les professeurs de droit se sont fait représenter, on a discuté et, finalement, on a racheté moyennant une indemnité de dix millions de piastres, environ cinquante millions de francs.

Sans doute, les révolutionnaires s'étonneront de cette manière de procéder et trouveront qu'il aurait été plus simple de tout prendre, qu'il ait guillotiner les professeurs. En réalité, en agissant ainsi, on n'aurait pas seulement commis un crime, on aurait une erreur de raisonnement.

Calculez, au point de vue positif, ce que représente de capital perdu tout ce qu'on a tué sous la Terreur; rappelez-vous l'effroyable gaspillage de ce régime qui, pour arriver à combler un malheureux déficit de cinquante millions, émit pour quatre rante cinq milliards d'assignats, fit trois banqueroutes, et vint verser convulsifs que la Révolution a été ce qu'on appelle une mauvaise affaire. Il y a de l'Algonquin, du sauvage, qui abat l'arbre pour avoir les fruits, chez tous les sophistes si affreusement ignorants des éléments constitutifs de tout ordre social qui nous ont conduits où nous sommes.

Aussi, on éprouve comme un rafraîchissement d'âme en causant avec les braves Canadiens qui, de temps en temps, viennent nous visiter et s'en vont attristés; ils représentent la France des ancêtres en ce qu'elle eut de sensé, de loyal, de pratique et d'élevé à la fois.

On leur dit: "Continuez de défricher des territoires et de faire des enfants, ce qui vaut mieux que de se disputer du matin au soir; peut être quelque jour, serons-nous obligés pour demeurer libres et Français, d'aller chercher un refuge au bord du St-Laurent. Qui sait même si, à la fin du vingtième siècle, les Français du Canada ne reviendront pas sauver la mère patrie d'elle-même? Ils trouveront leurs anciens compatriotes en train de se manger entre eux comme les anthropophages, et ils ramèneront par degrés à un état de civilisation meilleur, basé sur la tolérance, l'honnêteté dans les moeurs et le respect des droits d'autrui."

Ed. DUMONT

ECHOS DU JOUR.

La question de la constitutionnalité de la loi des licences sera plaidée devant le Conseil Privé, le 1er novembre.

On annonce que la convention démocratique de l'Etat de New-York se tiendra à Saratoga le 24 de septembre prochain.

M. Martin J. Griffin, l'un des conservateurs-voies de la bibliothèque du Parlement est entré en charge lundi.

L'honorable Thomas White, le nouveau ministre de l'Intérieur, doit visiter le Nord-Ouest au commencement de septembre et assister à l'expiration provinciale qui aura lieu à cette époque-là.

Les prisonniers mérités ainsi que Poundmaker et "Une Flèche," qui ont subi leur procès ces jours derniers, sont partis mercredi soir de Regina, sous la garde d'un détachement de police.

La société de colonisation du lac Temiscamingue a décidé de pousser activement les explorations pour terminer le tracé du chemin de fer du lac Temiscamingue et de demander sans délai des subventions pour la construction du chemin.

Les messeurs du clergé ont respectueusement invités d'assister à la cérémonie de l'installation de Mgr Gravel, évêque de Nicolet, mardi le 25 courant.

LE COMITÉ DE RECEPTION. Nicolet, le 19 août 1885.

On se propose de publier à Nicolet un nouveau journal, qui paraîtra le lendemain de l'arrivée de Mgr Gravel. Le nouveau confrère, qui s'appellera le Nicoletain, s'occupera des intérêts locaux et sera indépendant en politique.

Les citoyens de Yamachiche, la paroisse natale du juge Loranger, ont envoyé jeudi une magnifique couronne de fleurs, qui a été déposée sur le cercueil du regretté défunt, en témoignage d'estime pour leur concitoyen. C'est M. le Dr Lacerte, l'aîné et estimé député du comté de Saint-Maurice, qui a apporté cette couronne.

Les journaux de Rochester nous apprenent qu'après les précédés de la Convention, M. A. E. Potier, avocat, de Montréal, a adressé la parole avec beaucoup de succès à l'assemblée par le comité de Montréal, de recueillir des souscriptions au faveur de Riel.

M. le docteur Lavallée, député de Joliette, sera prochainement nommé conseiller législatif, pour la division de Lanaudière, en remplacement de feu l'hon. M. Dostaler.

En vertu d'une loi passée à la dernière session du parlement, sir John A. Macdonald, surintendant des affaires des sauvages, a lancé jeudi une proclamation défendant à toute personne de vendre ou donner des cartouches aux sauvages des territoires du Nord-Ouest sous peine de payer une amende n'excédant pas \$200 ou d'être emprisonné pendant une période n'excédant pas six mois.

C'est au mois d'août 1885 qu'a lieu le cinquantième anniversaire de l'inauguration du premier chemin de fer en Canada. Comme on le sait, ce premier chemin de fer fut construit entre Laprairie et St. Jean. L'on voit encore la route tracée dans la commune de Laprairie. L'on croit qu'à cette occasion, il y aura une grande démonstration à Laprairie. C'est là une excellente idée.

M. Van Horne, gerant général du Pacifique, vient de recevoir la nouvelle que la ligne, de Montréal à Winnipeg, sera ouverte au trafic dans moins de trente jours.

Actuellement toute la ligne du Pacifique est complétée, excepté sur un espace de 100 milles, où il n'y a plus que les rails à poser, ce qui se fait à raison de trente milles par jour.

L'honorable juge T. J. J. Loranger est mort au moment où il achevait ses travaux de la codification des statuts de la province de Québec. Le dernier volume était imprimé, mais il n'est pas encore imprimé.

C'est l'orateur de l'Assemblée Législative, M. Wurtelle, qui sera chargé de surveiller l'impression, en anglais, du dernier volume. Il reviendra aussi les autres volumes qui ont été publiés.

vernement impérial le titre de commandeur de Saint Michel et Saint-Georges.

Voici ces noms: Sir Francis Hincks, Sir N. F. Bel leau, Sir W C Howard, Sir Charles Tupper, Sir Leonard Tily, Sir Alex andre Campbell, Sir Richard Cartwright, Sir Albert Smith, Sir Hector Langevin, Sir D L Macpherson, Sir A P Caron, Sir A T Gall, qui lui est Grand croix de cet ordre distingué.

Y a-t-il vraiment une question Olivier Pain et la mort de ce journaliste, en goguette chez le Mahdi, est elle un des crimes mystérieux de la perfide Albion? M. Rochefort se détermine pour le croire et va même jusqu'à menacer le Prince de Galles de représailles. Il est vrai que la menace n'est ni très sérieuse ni très dangereuse.

Quoiqu'il en soit, le télégraphe affirme que M. de Freycinet va faire une enquête en Egypte pour savoir si le gouvernement anglais a vraiment mis à prix la tête d'Olivier Pain. Dans ce dernier cas il faudra que l'Angleterre la paie, en bon argent comptant. La France a bien payé autrefois le fameux Pritchard. Ce ne saura qu'un prêt pour un rendu.

La chanson du Darnara

Le Darnara a sa chanson. Elle a été improvisée un soir par M. Eugène Raynaud négociant, et mise séance tenante en musique par M. Haakmann, jeune violoniste hollandais de grand talent, et prix du Conservatoire de Bruxelles.

Le Canadien est heureux de publier les vers de M. Raynaud. Peut être donnera-t-il bientôt la musique de la chanson du Darnara.

En voici les paroles: A BORD DU "DAMARA" 12 août 1885

Nous voguons sur le Darnara En joyeuse compagnie Pour visiter le Canada Vieux souvenir de la Patrie. (Refrain) Chantons ce gai refrain Sur l'Océan immense Avec la coupe en main; Vive! Vive! la France. Trop rapide fut le retour Du beau et charmant voyage Qui nous a menés tout à tour Québec et son grand voisinage. (Refrain) Pour nous unir au grand progrès Qui fait la carrière sublime L'amour des canadiens-français Devient pour nous bien légitime. (Refrain) EUGENE RAYNAUD.

Les scripts aux volontaires

Nous sommes en position de peu voir informer le public des faits suivants:

- 1o Les scripts aux volontaires seront payables à eux-mêmes;
2o. Ils sont adressés au commandant des bataillons pour être par eux, délivrés à chacun des soldats;
3o. Aucun transport, aucune pro curation ne pourront empêcher les commandants de bataillon de livrer les scripts aux soldats eux-mêmes.
4o. Les personnes qui achètent les scripts ne seront pas reconnues comme représentant les soldats.
Le commandant du 9e Bataillon a constamment refusé et il refusera encore comme par le passé d'accepter aucun transport et aucune vente de ces scripts.
Dans leur intérêt, les volontaires doivent, d'ici à nouvelle ordre, conserver leur droit à une terre de 350 arpents. La vente des scripts ne lie ra personne, et jusqu'à l'expiration du délai fixé, les volontaires pourront faire leur option. Comme ces terres constituent une libéralité, le gouvernement est libre d'y mettre les conditions qu'il veut.

La Police a la Nlle-Orleans

L'on entend souvent des plaintes contre la police de Chicago. Que dirait-on de celle de la Nouvelle-Orléans. A chacune de leurs sessions les commissaires ont à juger une vingtaine de policemen pour divers délits. Plusieurs attendent leur jugement pour meurtre. Dernièrement, dans un convoi de convicts pour le pénitencier, on remarquait trois policemen condamnés pour assassinat. Un autre est dans la prison, attendant d'être pendu sous peu. Le maire a destitué le chef des détectives Bousso, pour séduction et abandon d'une jeune fille avec laquelle il avait contracté un mariage de comédie "grâce à des amis complaisants, ainsi que le colo nel Buchanan, chef de la police, pour délits d'une nature des plus graves.

Ce qui nous étonne, c'est que la police de la Nouvelle-Orléans, n'ait pas encore trouvé quelques victimes parmi les riches mendiants qu'elle a l'ordre d'arrêter. Peut être partagera-t-elle avec eux les profits de la main tendue.

A NOS FROMAGERS

Les fabricants de fromage de l'Etat de New-York commencent à occuper un peu de la concurrence que nous leur faisons en Angleterre. Dans une récente réunion tenue à

la Halle aux Denrées, à New-York, tous les intéressés ont insisté sur la qualité à produire, et principalement sur le fait que le fromage devait être capable de se conserver. Tel a toujours été le défaut des fromages américains, tandis que les fromages canadiens sont très prisés pour leur qualité de conservation.

Un M. Marples a insisté sur ce point qui, d'après lui, aurait dû être mentionné dans le rapport qui traite cette question.

On lui a répondu qu'on ne voulait pas faire de réclame en faveur du Canada.

On voit que nos voisins tiennent à ne pas se laisser devancer par les Canadiens.

Il y a eu un temps où les fromages canadiens étaient vendus sous le nom de fromages américains, parce que ceux-ci étaient seuls connus.

Maintenant que les nôtres paraissent avoir pris le haut du pavé, il ne serait pas surprenant de voir nos voisins adopter la pratique contraire, et mettre notre nom sur leur marchandise.

Dans ces circonstances, les fabricants de fromage canadien trouveraient de leur profit à s'organiser en association, et à s'assurer par la marque de la fabrique et l'inspection, que la réputation de bonne qualité de leurs produits sera maintenue, et suffisamment protégée contre une concurrence qui ne reculerait pas devant la falsification et la fausse étiquette, si elle était certaine d'en tirer profit.—La Presse.

GABRIEL DUMONT

Le chef militaire des rebelles du Nord-Ouest est né, il y a quarante quatre ans, à Edmonton, où son père vivait alors, employé par la compagnie de la Baie d'Hudson comme chasseur de bœuf. Gabriel Dumont est mérité français comme son père et son grand père. Ce dernier a passé la plus grande partie de sa vie à Edmonton au service de la compagnie de la Baie d'Hudson, et il est six enfants, dont deux sont morts à St. Albert; l'un, il y a cinq ans et l'autre il y a trois ans. La famille réside encore à St. Albert.

Le père Gabriel, surnommé "Acapo" (un vieux pillier) par les Sauvages, eut trois fils, Isidore, l'aîné, tué au lac aux Canadas, Gabriel et Ellice, le cadet, qu'on dit avoir été tué à l'Anse-au-Poisson. Acapo vécut entre les Montagnes Rocheuses, Edmonton et Pitt, se fixant en cette dernière localité à la naissance de Gabriel. Il a toujours eu la réputation d'être un bon chasseur et un homme courageux, et fut hautement apprécié par la compagnie de la Baie d'Hudson comme chasseur ne bœuf, charge remplie d'une grande responsabilité et de danger.

Après un séjour continué à Pitt d'environ cinq ans, il quitta le service de la compagnie et se mit à faire la chasse et la peltérie à son propre compte. Il acquit une grande célébrité comme chef des mérités de la Rivière Rouge, dans les partis de chasse et dans la traite fourrures parmi les Pieds-Noirs aussi bien que parmi les Sioux, dont les mérités avaient à parcourir les pays en été pour se rendre à Saint Paul ou à St-Cloud, où ils prenaient leurs provisions—A cette époque, on ne se rendait pas beaucoup à l'ouest de Qu'Appelle pour faire la chasse.

Il y a vingt-huit ans, Dumont se fixa comme marchand de whiskey et chasseur de bœuf à la Grosse Pointe dans les plaines situées à l'ouest de Humboldt, et là ses fils devenus hommes se marièrent. Les travaux qu'ils exécutaient, et les temps durs qu'ils eurent à traverser, furent favorables au développement de leur caractère belliqueux, et Gabriel, en particulier, devint aussi célèbre que son père. Il fut reconnu bientôt à cause de sa bravoure, comme chef de combat ou de la chasse au bœuf.

La famille de Dumont ne prit pas part à la rébellion de la Rivière Rouge.

Dans l'été de 1878, Gabriel visita Edmonton et amena avec lui le Dr. McDonald pour soigner les personnes atteintes de la petite vérole. A son retour dans l'est, à l'automne, la famille s'établit sur la branche sud de la Saskatchewan, le père et les trois fils prirent des terres voisines les uns des autres. C'est encore là que vivent le vieil Acapo, maintenant aveugle, et la famille de Gabriel.

Dans le cours de l'été de 1867, Gabriel établit une traverse en bateau et ouvrit un chemin nouveau de Humboldt au lac aux Canadas. Cette traverse lui donna des revenus satisfaisants, et au moment où la ré volte éclata on le considérait comme étant à l'aise. L'orsqu'il était à la branche sud il a pris une part active aux affaires publiques ou à l'agitaiton, mais quand la campagne commença, on le choisit naturellement comme chef des rebelles, position qu'il a remplie avec honneur.

Gabriel Dumont, quoique de taille moyenne, possédait une grande force, musculaire. Il a toujours été estimé par ses amis comme étant un homme respectable, honnête et brave. Gabriel Dumont, dit le Bulletin d'Edmonton qui nous fournit les renseignements que nous venons de lire, figurera au chapitre le plus remarquable de l'histoire du Nord-Ouest. Il est devenu le héros — le seul — d'une cause perdue. — Courrier du Canada.

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladie aussi perdue dans leurs attaques que celle qui affecte la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une liste impressionnante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; il importait est de vous servir à temps.

Toux persistante guérie. "En 1871 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus consulté par les médecins. En dernier ressort, l'usage du PECTORAL-CERISE d'AYER, et je me remis à peu près. Mes poumons se débarrassèrent de toutes les forces, et je me remis à peu près. Le PECTORAL-CERISE a obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je suis sûr que toute personne qui n'a pas essayé le PECTORAL-CERISE d'AYER, se repentira de ne l'avoir pas fait." HONORABLE FARMER, Rockingham, Vt., 15 Juillet, 1882.

Croup—Écoutez une mère. "Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait près de mourir. Il eût été difficile de le faire respirer. Quelqu'un dans la famille suggéra l'usage du PECTORAL-CERISE d'AYER, et je m'en procurai. Il y avait toujours un sac de dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand étonnement, au bout d'une demi-heure, le petit malade respira librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon petit chéri. Jugez de ma gratitude." M. F. M. GARDNER, 139 West 125th St., New York, 16 Mai, 1882.

Bronchites. "Je souffrais depuis huit ans des Bronchites, en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE d'AYER. Ce remède me fit respirer, comme vous voyez, puisque je suis guéri." JOSEPH WALDEN, Dyalha, Minn., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE d'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.

PRÉPARÉ PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendez par tous les droguistes.

COLLEGE JOLIETTE

Cours commercial et classique. La rentrée des élèves est fixée au mercredi, 2 septembre.

LINCOLN COLLEGE

Sorel, Lower Canada. Modern and Classical School. Home Farm. Masters from Oxford and Cambridge. Full and complete list of students most successful in Public Examinations. For more particulars apply to the Principal, HENRY JULIAN LYMAN, Principal.

THIS PAPER MAY BE FOUND AT GEO. F. YVES, 100 N. 2ND ST., NEW YORK. Newspaper Advertising Bureau, 100 N. 2ND ST., NEW YORK. Advertisements accepted for insertion. Terms on application. Sent by mail for 10 cents.

Institutrice Demandée.

On a besoin immédiatement à Ste-Enclève de l'Energie, d'une institutrice pour enseigner le français et portant un diplôme pour écoles élémentaires. Pour les conditions s'adresser à M. JOSEPH BAZINET, Prés. des Commissions d'Écoles, Ste-Enclève de l'Energie Comté Joliette, 8-11-85-j-n-o.

A VENDRE

Dans la paroisse de St-Liguori une magnifique ferme de 120 acres en superficie dont 30 acres en bois debout et le reste en bon état de culture et bâtie d'une confortable maison en pierre avec belles dépendances. De plus deux terres à bois, de cent arpents environ chacune, situées dans le Township de Rawdon. Le tout aux plus amples conditions. Pour plus amples renseignements s'adresser au propriétaire, Mr. Thomas Rowan, St-Liguori, ou à Mr. William Gopping Joliette, et Desaulniers N. P. St-Julienne, 7-23-85-3m.

Défense D'avancer

Je soussigné donne par les présentes, avis au public que je n'entends pas être responsable d'aucune dette contractée en mon nom, par mon fils Arthur Mireault, sans autorisation de ma part, par écrit. DAME YVETTE HILAIRE MIREAULT, St-Alexis, 7-26-85-6m.

AVIS.

Un bon mobilier et aussi un apprenti trouveraient de l'emploi, en s'adressant immédiatement à Mr. J. BTE BAZINET, Rue de Lanaudière, Joliette, 3-31-j-n-o.

DEMANDE

Un jeune homme de 16 à 18 ans, trouvant immédiatement de l'emploi comme apprenti-tailleur, ou s'adressant à M. Léon Charland tailleur, rue St-Paul, Joliette.

Chance Exceptionnelle.

A VENDRE OU A LOUER

avec tout l'outillage nécessaire, l'ancienno boutique de forges de Mr. D. Massé l'ancienno, située sur la rue de Lanaudière. Conditions les plus faciles. On engageait aussi bien au lieu de vendre ou de louer la boutique en question, un forgeron qui désirerait un emploi permanent. Pour plus amples informations s'adresser à M. FRANÇOIS RIVEST, Marchand épicer, coins des rues de Lanaudière et St-Barthélemy, 4-24-85-j-n-o.

Echos de la Ville.

Marché.— Jamais encore peut-être nous n'avons eu un marché plus abondamment approvisionné que celui de samedi dernier, en fruits de toutes sortes et principalement de bleuets qui en la grande quantité se sont vendus peu cher.

De retour.— Le Révérend père Cyrille Beaudry, Supérieur de la communauté des clercs St-Viateur a ce qu'on annonce, sera de retour ici vers le dix de Septembre prochain.

Avis.— Commé on peut le voir par l'annonce qui en est publiée dans une autre colonne, les Révérends Sœurs du Couvent de la Congrégation Notre Dame ont été le théâtre des élèves au premier Septembre prochain.

Voyage.— Mr. Camille Labrèche, Marchand de cette ville, s'est embarqué hier après midi, à la station de Lavoie pour aller faire l'excursion du Sagany et ne sera de retour que samedi.

Beaucoup de plaisirs à notre excursionnisme.

Soirée.— Les recettes de la dernière soirée dramatique et musicale que nous avons eue au Collège Joliette s'élevaient à la somme de 91 piastres et quelques centimes.

Rameur.— Il paraît que l'on est actuellement à organiser une excursion du 65ème bataillon, de Montréal ici, et qu'on se dirigera sur la fin du mois courant ou au commencement du mois prochain.

Explication.— En faisant dans notre rapport l'estimation des dommages causés par le dernier incendie dont Mr. Alcide Guilbault a été victime la semaine dernière, nous ne considérons que ceux soufferts par la bâtisse sans inclure les pertes sur le contenu.

Un roman nouveau

Un journal de Toronto dit la Presse raconte une curieuse histoire, tout chant l'antipathie de Riel pour le célèbre Thomas Scott, exécuté par les ordres du gouverneur provisoire, le 4 mars 1870.

Dans l'automne précédent vivait près du Fort Garry, sur les bords de la rivière Assiniboine, une jeune fille que nous appellerons Marie. Elle avait dix-sept ans, et une grande beauté.

Un jour qu'elle était seule dans un canot, sur la rivière, elle fut entraînée par le courant vers un rapide où elle devait trouver la mort; son bras trop faible ne lui permettant pas de diriger l'embarcation avec assez de vigueur, celle-ci devait chavirer.

Une foule de Mitis debout sur la rive étaient témoins de ce douloureux spectacle, mais personne n'avait le courage de se jeter à l'eau et de porter secours à l'infortunée jeune fille.

Tout-à-coup Scott arrive sur la grève, voit le danger auquel la jeune fille est exposée, et sans un moment d'hésitation, il se jette à l'eau, atteint l'embarcation, et la dirige habilement, par le milieu du rapide, jusqu'à l'eau dormante qui se trouvait au bas, et de là à la grève.

La reconnaissance de la jeune fille et de sa famille ne pouvait que faciliter à Scott l'entrée de leur maison; il y fit de fréquentes visites, et il est facile de deviner ce qui s'en suivit. La reconnaissance ne tarda pas à se changer en un sentiment plus tendre, et les deux jeunes gens se promirent un amour éternel.

Par malheur, Riel avait, lui aussi, rencontré la belle Marie, et il la demanda en mariage.

Il était alors à l'apogée de sa gloire et en mesure de tout promettre. Sa femme devait pour le moins devenir reine.

Marie refusa ces offres brillantes, et resta fidèle à son premier amour. Alors Riel voulut la faire enlever, mais Scott avait prévu cette éventualité, et avait conduit Marie de l'autre côté de la frontière à Pembina.

Alors la colère de Riel ne connut plus de bornes, et au premier prétexte, il fit fusiller son rival.

Nouvelle du Nord Ouest

Arrivée des prisonniers sauvages.— Extension de chemin de fer.— Faux.

Winnipeg, 20.— Poundmaker le grand chef sauvage Cree, Une Flèche et une douzaine d'insurgés mépris formant ci-devant parti du conseil de Riel, à Batoche, sont arrivés, ce soir, de Regina, en route pour le pénitencier des Montagnes Stonies. Ils avaient les menottes aux mains et étaient sous la surveillance d'un détachement de la police montée. A la station, la foule était immense. Poundmaker produisit une impression favorable. Les prisonniers ont été conduits à fort Osborne, où ils resteront jusqu'à ce que les chars prennent, demain, la route de la Montagne Steiney.

La compagnie du chemin de fer du Pacifique a complété ses arrangements financiers pour l'extension du chemin de fer Manitoba Southwestern. Le terrain choisi a été approuvé par le gouvernement en conseil. La compagnie obtient, en vertu de l'acte de la Puissance, 6,400 acres par mille. Conformément à l'acte pour venir en aide aux chemins de fer, le gouvernement provincial au montant de \$7,500 par mille, pour une distance de 100 milles, et en considération de cette aide, la compagnie transportera au trésorier de la province l'équivalent en terres, au taux d'une piastre de l'acre. Les dépenses porteront la date du 1er septembre prochain. Le principal et l'intérêt seront payables à Londres. Angleterre. Un ordre en conseil stipule que 100 milles du chemin seront parachèvement, cette année, et la compagnie du chemin de fer fera avancer les travaux aussi rapidement que possible afin que l'on puisse transporter les denrées du marché provenant de l'arctique de cette saison.

Un soldat de la compagnie No 3 de l'infanterie légère de Winnipeg, nommé Horace Flint, a été arrêté, sous accusation d'avoir contrefait la signature du capitaine Frank J. Clark sur un certificat pour scrip. Le prisonnier a essayé de vendre le certificat à MM. Alloway et Champion, courtiers, mais n'a pas réussi.

Les travaux sur le chemin de fer North-western progressent rapidement. Les premiers vingt-milles à l'ouest de Minnedosa sont terminés. On ballaste le chemin sur toute la ligne; environ 300 à 400 hommes et 400 chevaux sont employés chaque jour.

Tous les matériaux pour les ponts et les bâtisses viennent de Keewauwat. Plusieurs ponts ont déjà terminés. M. Osler le commissaire du gouvernement est à Batoche, où il s'occupe de connaître les véritables pertes causées par la révolte du Nord-Ouest.

Le gouvernement a nommé une commission composée du juge Taylor et quatre autres pour consolider les lois municipales de la province dans le but de les amender.

Incendie considérable

Un homme brûlé vif

Jeudi vers cinq heures et demie du matin une alarme appela les pompiers rue Craig, où un incendie venait de se déclarer au No. 528, 528 et 530, occupés par le Canadian Bank Note Co., et les ateliers de la compagnie de téléphone Bell, mais aussitôt deux autres alarmes se firent entendre et on comprit que le feu devait être une importance exceptionnelle.

Les pompiers essayèrent d'entrer du côté du jeu de boules qui se trouve au rez de chaussée, mais voyant qu'il leur était impossible d'attaquer le feu, de cet endroit, ils placèrent leurs échelles afin d'entrer dans les ateliers par la rue Craig et la rue des Fortifications, pendant que d'autres montaient sur le toit.

La fumée noire qui s'échappait par toutes les issues était suffocante, mais à force de travail et d'énergie les braves pompiers réussirent à se rendre maître du feu.

Pendant que toute la brigade travaillait avec ardeur, aucun des hommes ne se doutait que quelqu'un couchait dans l'établissement et personne n'entendait le moindre cri.

S'avançant pied par pied à mesure qu'ils refoulaient les flammes devant eux, ils arrivèrent enfin au quatrième étage, où ils furent très surpris de se trouver en présence d'un cadavre, que l'on reconnut alors pour être celui du gardien de nuit.

Il est probable qu'il était endormi quand le feu s'est déclaré et que, suffoqué par la fumée, il n'a pas eu la force de se lever et de se sauver.

La nouvelle de cette découverte se propagea aussitôt, et on remit le corps à des gardiens de la paix qui le transportèrent à la morgue, en même temps qu'on faisait prévenir le coroner.

Le malheureux qui a trouvé une si triste mort dans ce désastre, se nomme Edward Bradley.

C'était un jeune homme âgé d'environ 24 ans, et arrivé en Canada depuis trois semaines à peine.

le dos un morceau de verre, qui tomba avec une telle force, que les vêtements du pompier furent coupés jusqu'à l'épiderme et que celui-ci reçut une blessure d'une certaine gravité. Il devra garder la chambre pendant une dizaine de jours, au moins. Les pertes sont considérables. On parle de plus de \$35, à \$40,00. La Minerve.

Dr. A. R. Scoville de Cincinnati, dit: Pour les rhumes et toutes les autres affections de poumons je crois avoir une certaine expérience et si dans chaque famille on avait à prendre du "Beaume d'Allen" lorsque l'on est atteint de la toux il y aurait très peu de cas fatals de consommation.

Abjuration.

Un vieillard qui demeure depuis quatre ans à l'hôpital du Sacré-Cœur a abjuré le protestantisme et a été baptisé mardi.

Une touchante cérémonie a eu lieu dimanche dernier à l'issue des vêpres, à l'église de la Jeune Lorette.

Un jeune homme de 22 ans, James Robert, natif de Londres et demeurant au Canada depuis deux ans, en trait il y a une couple de mois au service de Mme Montigny, fille du grand chef huron Bastien.

Né dans la religion anglicane mais ne pratiquant pas il fut sollicité de se faire catholique, ce à quoi il consentit. Il a abjuré solennellement le protestantisme, et il a ensuite été baptisé, M. et Mme Montigny lui servant de parrain et de marraine. M. le curé Giroux a officié assisté de MM. les abbés Fortin et Béard.

Toute la population assistait à la cérémonie, à laquelle il y a eu chant et musique. Mlle Samson a fort bien chanté.

M. et Mme Montigny ont ensuite convié une cinquantaine de personnes à leur table qui était servie à profusion. Au nombre des invités, on remarquait MM. les abbés Giroux, Fortin et Béard, M. le maire Martel MM. J. E. Gagnon et J. T. Gagnon.

L'hon. M. Hearn, conseiller législatif, était aussi de la fête, et il a fait un discours qui a vivement impressionné les convives.

Sarah Ann Shuttleworth, âgée de 22 ans, arrivée d'Angleterre depuis cinq semaines, a abjuré le protestantisme, jeudi, et a été baptisée par M. le curé de Lévis C'est grâce à Mme McNeil, du dépôt du Grand Trouc, que cette jeune fille s'est convertie, et c'est elle qui lui a servi de marraine.

Les Meaux de tête, la Constipation, les Hémorroïdes sont radicalement guéris par l'emploi judicieux des pilules d'Ayer.

Les chevaux et les mouches

(De La Gazette des Campagnes.)

Les chevaux souffrent exceptionnellement pendant les fortes chaleurs que nous traversons actuellement, du grand nombre de mouches et sur tout les mouches de cheval, qui, au lieu de s'envoler comme les autres quand on les chasse, se cramponnent à l'animal et gagnent, en marchant obliquement, l'anus où elles établissent leur quartier général. Il n'est pas rare de voir cette partie du cheval envahi par toute une armée de mouches de cheval. Leur impunité, indépendamment de la fatigue qu'elles causent aux chevaux, a été souvent la cause de fâcheux accidents qui parfois n'ont entraîné la mort des chevaux, mais ont mis la vie de leurs conducteurs en danger.

Bien des remèdes ont été indiqués contre ces mouches; mais la plupart ont le défaut de n'être pas pratiques, par la difficulté de se procurer ce qui est nécessaire.

En voici un qui a été adopté en Angleterre, par une association composée de plusieurs propriétaires de haras dans ce pays:

Ils ont reconnu qu'une décoction très concentrée de feuilles de noyer produisait un résultat aussi efficace que celui de n'importe quelle composition recommandée par les vétérinaires et qu'il n'est possible de se procurer que chez les pharmaciens, avec cet avantage que la décoction de feuilles de noyer peut se fabriquer facilement à la campagne, par tous les propriétaires de chevaux.

L'odeur de la feuille de noyer fait non seulement disparaître les mouches, mais en renouvelant au prin temps et à intervalles rapprochés les lavages sur le corps des chevaux, principalement dans le voisinage de la queue, des parties génitales, de la crotte, de la moustache du pied, qui sont les parties où la mouche du cheval se pose sans être de préférence, ces œufs sont infailiblement détruits par la décoction de feuilles de noyer.

Pour donner à ce remède toute l'efficacité qu'il porte en lui même, il serait nécessaire que son emploi fût général dans nos campagnes, pour que les œufs éclochez chez le négligent ne produisent par la vermine chez le soigneur.

Il n'y a pas d'infection scrofuleuse qui puisse résister au pouvoir purifiant de la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

Une Merveilleuse Histoire

RACONTÉE EN DEUX LETTRES.

DU FILS: "28 Cedar St., New York, 30 octobre, 1882. "Messieurs: Mon père demeure à Glover, Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins; sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencent à se montrer, et peu à peu se multiplient à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médecine. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je parrai facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance. A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, au même temps qu'un devoir, de venir auprès de vous attester et reconnaître les bénéfices que j'ai obtenus par l'usage de la Salsepareille d'Ayer. Il y a six mois non corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de plaies scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons énormes et insupportables, et à chaque mouvement de mon corps le sang se fondait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante-trois ans. Plusieurs me demandent comment j'ai pu parvenir à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable; et je leur dis que je vous raconte aujourd'hui. Glover, Vt., 21 oct. 1882. A vous sincèrement, HIRAN PHILLIPS."

Le SALSEPAREILLE D'AYER guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. PRÉPARÉ PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes; prix \$1, six pour \$5.

La New-York COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE BUREAU PRINCIPAL AU CANADA. Baisse de la Banque Union, Montreal. N. S. ROBICHAUD, Seul Agent. BUREAU, HOTEL RIVARD, JOLIETTE P. Q.

Place avantageuse pour un médecin dans la florissante ville de Joliette. A vendre ou à louer. L'ancienne résidence du Dr. Laurier située au centre de la ville de Joliette, en face de l'église et du collège. Cette population locale ne compte que cinq médecins pratiquants. S'adresser au Dr. P. H. BERNIER, St-Pie. 3-27-85-j.-e.-o.

A VENDRE. Dans le florissant village de l'Épiphanie, en face de l'église maintenant en construction, un magnifique emplacement ayant 80 pieds de front sur 90 pieds de profondeur, avec maison à deux étages, back store, remise, écurie et beau grand jardin. Conditions faciles. Pour plus amples informations s'adresser au propriétaire. PHILLIPS CHARPENTIER, Marchand. L'ÉPIPHANIE. 7-24-85-48.

13 SEMAINES. Le propriétaire de L'ILLUSTRATED SPORTING WORLD enverra ce journal par la maille pendant trois mois à toute personne au Canada, sur la réception de UNE PIASTRE. Un escompte libéral sera accordé aux maîtres de poste, agents et clubs. Un numéro sera envoyé gratis sur demande. Adresse SPORTING WORLD PUBLISHING CO., Box 40, New-York. 7-24-85-j.-e.-o.

Congrégation Notre-Dame. La rentrée des élèves de cette institution est fixée au 1er septembre prochain. Institutrice Demandée. On a besoin immédiatement dans le village de la municipalité de St-Côme, d'une institutrice pour l'école No. 1. Pour les conditions s'adresser à M. V. GAUDET, Sec. Trés. de la municipalité de St-Côme 8-23-85-1m.



LUNETTES ET LORGNONS DE B. LAURENCI.

Les seuls articles réellement anglais sur le marché canadien. Préparés scientifiquement de purs cristaux, les verres sont spécialement manufacturés dans ce but; ces verres sont, sans exception, les mieux faits pour obvier aux ravages de l'âge et rétablir parfaitement la vue; leur usage est recommandé par le Doyen de la Faculté de médecine de Laval, le Président du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec et par tous les membres les plus éminents de la Faculté.

Chaque paire de lunettes est marquée B. L. On ne peut s'en procurer à Joliette et dans les environs que chez le Dr M. Richard, pharmacien et oculiste qui est qualifié pour le traitement de tout défaut dans la vue. Allez le voir avant d'acheter ailleurs. 6-3-85-6m.

AVANTAGE EXCEPTIONNEL, LE "CULTIVATEUR" L'EVENEMENT Journal Quotidien publié le soir. 16 Pages par Numéro 4 grandes pages par jour Journal hebdomadaire publié à Québec. SERA ADRESSÉ A tous ceux qui ne sont pas encore abonnés et qui nous enverront SEULEMENT \$1.00 pour un an \$1.00

Profitez de cette immense avantage et souscrivez au Cultivateur. C'est le plus beau et le moins coûteux de tous les journaux publiés dans le pays. Adressez vos lettres à L. J. Demers & Frere, PROPRIETAIRES, QUEBEC. On demande des agents dans toutes les paroisses. Faites enregistrer toute lettre contenant de l'argent.

NOUVEL HOTEL A STE-JULIENNE. Monsieur A. Corbin de Ste-Julienne a le plaisir d'informer ses amis et le public en général, qu'il vient d'obtenir sa licence d'hôtel et qu'il sera prêt à l'avenir, à procurer chez lui au public voyageur, tout le confort désirable. Allez le voir et vous serez satisfaits. Ste-Julienne, 19 juin, 1885. 6-12-2ps-1a. GRAND AVANTAGE. A VENDRE A JOLIETTE. Le magnifique "Hôtel Joliette" bati de 51 par 54 pieds, de 42 magnifiques appartements, muni d'un appareil de chauffage, à trois étages, en briques solides, avec un beau parterre sur le devant et deux beaux jets d'eau à la porte rue Notre-Dame, à proximité du marché. Situé dans la partie commerciale de la ville, cet hôtel occupe un terrain de 115 pieds de long, avec dépendances superbes, entre autres une écurie de 100 places, s'ouvrant sur une cour spacieuse. Le tout nouvellement bâti, vendu avec l'ameublement. Conditions faciles. — Pour plus amples informations, s'adresser à Mr. PIERRE CHEVALIER, Propriétaire. Mr. Pierre Chevalier, vu le mauvais état de sa santé s'est décidé à se retirer des affaires mais n'invite pas moins le public à lui continuer, en attendant, le même encouragement que par le passé.

AVIS. CHAQUE TABLETTE DU TABAC MYRTLE NAVY, EST ÉTAMPÉE T. & B. EN LETTRES BRONZÉES. AUCUN AUTRE VERITABLE, 21-5-85-1-a-4. RETOS ET CONFORT POUR LES MALADES. "La PANACÉE DES FAMILLES OR BROWN" n'a pas d'égal pour soulager la douleur infernale. Elle guérit la douleur dans les os, les reins ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dent, le lumbago ou toute autre espèce de douleur ou de mal. Elle active certainement la circulation et nous guérira, car son pouvoir d'action est merveilleux. "La Panacée des Familles de Brown" étant reconnu comme le meilleur remède pour soulager la douleur, et ayant deux fois la force d'aucun autre Elixir ou Liniment de l'univers, elle devrait se trouver dans toutes les familles, afin de l'avoir sous la main au besoin, car c'est réellement le meilleur remède de l'univers pour les crampes dans l'estomac, et pour les douleurs et les maux de toute espèce, et est en vente chez tous les droguistes pour 25 cent la bouteille 1-15-85-1a-4

AVIS AUX MERES. Bites-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les cris et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, envoyez immédiatement acheter une bouteille de SINGE CALMANE DE MRS WINSLOW pour la DENTITION DES ENFANTS. Sa valeur est incalculable. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade. Fiez-vous-y, meses, il n'y a pas de doute là-dessus. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régule l'estomac et les intestins, guérit la colique ventreuse, amoit les gencives, réduit l'inflammation, et donne de la force et de l'énergie à tout le système. Le SINGE CALMANE DE MRS WINSLOW pour la DENTITION DES ENFANTS est agréable au goût, et est la prescription de l'une des plus vieilles et des meilleures femmes nourrices et médecins des États-Unis, et est en vente par tous les droguistes de l'univers. Prix 25 cents la bouteille, 1-15-85-1a-4

NOUVELLE AGENCE. M. JOSEPH PIQUETTE, forgeron de cette ville, a été nommé agent pour la célèbre manufacture d'instruments agricoles de M. Moody & Fils de Terrebonne. On trouvera chez M. Piquette des Moulins à fûcher, simples et doubles à battre, simples et doubles, Charrues, Rateaux, Sarclouses, Semoirs et Herse combinés. On pourra aussi se procurer chez M. Piquette, les morceaux dont on aurait besoin pour réparer les divers instruments d'agriculture de cette manufacture. 5-21-85-j.-e.-o.

Eh bien ! dit Lello, il me semble que ce crime est encore plus horrible que le premier... Après avoir frappé mon bienfaiteur dans son âme, je l'atteignais dans son honneur pour le lui ravir, dans son corps pour le tuer... Dieu peut-il encore me pardonner cela ?

— Il vous le pardonnera, dit le moine.

— J'achèverai donc mes vœux dit Lello Lelli.

Il raconta sa jeunesse jusqu'à son arrivée à Madrid, ce qu'il avait fait durant son premier voyage à Naples et les faits qui avaient signalé sa nouvelle apparition en Espagne. Il termina en parlant de la soirée passée la veille chez Diégo Fuentes, et de l'agression de Francesco qui avait repris par le meurtre l'argent volé par Lello en trichant au jeu.

— Vous repentez-vous ? demanda le moine.

— Je ne sais pas si je me repens, mais je crois et j'ai peur.

— Pour des châtements éternels ? — Oui, dit Lello.

— Mon frère, dit le moine, avec les mérites du Sauveur Jésus, cette terreur peut vous amener au repentir... Quand l'absolution du prêtre sera descendue sur vous, votre âme sera purifiée. Mais afin de la rendre au Seigneur moins indigne et moins imparfaite, essayez de donner un autre mobile à vos regrets... Souvenez-vous de la bonté du Sauveur des hommes, et reportant votre souvenir sur les miracles de sa miséricorde, vous en viendrez à regretter vos crimes, non pas seulement parce que la justice divine leur réserve un châtement proportionné à la grandeur de l'offense, mais surtout parce que, en souillant ainsi votre âme, vous avez terni le pur miroir du Sauveur du monde, vous avez profané les trésors de la grâce, foulé aux pieds la rédemption sainte... Oubliez tout à cette heure, hors le crucifix que je présente à vos lèvres ! Repentez-vous pour l'amour du divin Sauveur ; et non-seulement vos fautes vous seront remises, mais vous pourrez attendre la félicité suprême accordée au remords des pêcheurs en route à l'amour des justes.

En achevant ces mots, le tira de sa ceinture un crucifix et l'apporta de la bouche contractée de Lello.

— Mon père ! mon ! dit le misérable, oui, je le crois, Dieu me pardonnera, mais seulement si l'homme que j'ai offensé, livré, torturé, me pardonne... Allez le chercher celui-là... Je quitterai mon lit d'agonie pour me jeter à ses pieds. Je lui crierai : Miséricorde ! miséricorde !

— Frappe ta poitrine, toi qui as péché, dit le moine avec une autorité surhumaine. Lello Lelli obéit avec un frémissement.

Puis, d'une voix dont rien ne saurait rendre la puissance, le moine ajouta : — Absolve te !

Et tandis que sa main droite se levait pour faire descendre le pardon sur la tête du coupable, le moine, dégageant son front du capuchon qui l'enveloppait, laissa voir aux yeux de Lello Lelli le visage transfiguré d'Alonso Cano.

— Tu m'as trompé, dit le mourant, tu n'as pas le droit d'absoudre.

— Je suis prêtre depuis hier, répondit le moine, je te pardonne, et je remercie le Seigneur Jésus d'avoir permis que je fusse aujourd'hui l'instrument de ses miséricordes.

— Pardon ! pitié ! je meurs ! dit Lello.

Il retomba dans les bras de Miguel, tandis qu'Alonso Cano se prosternait au pied du lit.

Pendant toute la nuit, les deux hommes veillèrent près de la dépouille de l'assassin de Mercédès.

Après avoir reconduit le cadavre au cimetière, Alonso Cano prit la route de Grenade où l'appelaient l'obéissance ; mais par un privilège que lui fit accorder son incomparable génie, il habita jusqu'à sa mort un atelier qu'on lui avait ménagé au sommet de la Grande Tour.

Le Michel-Ange espagnol fut inhumé en 1676, sous le chœur de la cathédrale de Grenade.

FIN DU PARDON DU MOINE.

On fait une spécialité pour les FACTUMS à l'atelier de la GAZETTE DE JOLIETTE.

HOTEL A louer ou a vendre. UN MAGNIFIQUE HOTEL

connu sous le nom de "Hotel du Canada" dans la ville de Joliette, sur la place du marché, près de la Banque d'Hochelega, contenant seize chambres à coucher, deux magnifiques salons et chambres pour commis-voyageurs. Cette maison est finie de première classe et contient toutes les améliorations qui en font une maison confortable ; il y a de bonnes remises et écuries, on peut au besoin convertir le bas en deux magasins ; Pot pourra en prendre possession au premier mai prochain.

Mr. CHARLES LEBLANG, Joliette

AVIS.

Le soussigné, donne avis public, qu'il entend n'être pas responsable d'aucunes dettes contractées, en son nom, soit par son épouse ou toutes autres personnes, à moins d'une autorisation par écrit.

JOSEPH BEAUDOIN, FILS DE JACQUES St-Alexis 7 Octobre 1884.-1-a.

Billets de seconde Classe POUR LES EXPLORATEURS DES TERRES DU MANITOBA ET N. O. PAR LE PACIFIQUE.

CEUX QUI DEVRAIENT Y ALLER

- 1. Tous ceux qui veulent se mettre à cultiver et qui n'ont pas de terre.
2. Tous ceux qui ont des enfants à établir.
3. Tous ceux qui dépensent plus qu'ils gagnent, mangent leurs biens malgré tous leurs soins.
4. Tous ceux qui ont \$550 ou plus avec lesquelles ils veulent s'établir.
5. Tous ceux qui souffrent de l'asthme ou d'affection des bronches.
6. Tous ceux qui veulent faire le plus beau voyage de plaisir possible.

Notre pays a l'Ouest est meilleur.

que l'ouest des Etats-Unis et les avantages y sont supérieurs. Si vous ne le croyez pas, venez voir pour vous convaincre. Venez, voyez, examinez.

Les excursions partiront tous les lundis, mercredis et vendredis.

ET DURERONT TOUT L'ÉTÉ.

Les billets d'aller de Montréal seront au plus bas prix. Ceux de retour pour Brandon, \$34.00, Lac des Chenes (Oak Lake) \$35.50, Whitewood, \$38.70, Broadview, \$39.30, Regina, \$40.60, Calgary \$64.10, Canmore, \$67.60. Et pour autres places prix en proportion.

UN GUIDE SPECIAL

connaissant à fond tous les endroits, les terres et les conditions, pour s'en emparer, accompagnera le train. C'est la meilleure chance, qui ait jamais été offerte. Il n'y aura pas de droits, pas de dépenses ni de troubles inutiles. Les chers détails seront fournis gratis. On devrait emporter des provisions de bouches et chacun une paire de couvertes. Pour toutes informations s'adresser au

BUREAU DE COLONISATION

PRÈS DE LA GARE DU PACIFIQUE, MONTRÉAL.

A. H. CREPEAU & Cie. PEINTRES

Rue St-Charles Borromée, Joliette.

SPECIALITÉ

Ri-Jeux transparents exécutés sur commande. S'acquitteront de tout ce qu'on les chargera de faire avec un soin à donner toujours pleine et entière satisfaction.

N. B. — Toutes commandes venant des autres paroisses recevront toute l'attention possible.

AOÛT 1885. PETES RELIGIEUSES

Table with 2 columns: Jours, PETES RELIGIEUSES. Lists religious events for August 1885.

Martyr de la tempérance

Fishabee Falls, Ala, 14—M. William Allanson, notable citoyen de cette ville, vient de donner un exemple bien rare de fidélité inébranlable à ses principes. Apôtre zélé de la tempérance et chef du mouvement prohibitionniste dans son comté, il a eu de malheur d'être mordu par un serpent à sonnettes dimanche dernier. Les médecins l'ont informé que sa seule chance de salut était l'emploi du remède habituel des gens du sud, c'est à dire l'ingurgitation d'une forte dose de whiskey. Il a répondu sans hésiter qu'il aimait mieux mourir que de consentir à ce qu'une seule goutte du breuvage maudit passât entre ses lèvres. Son souhait a été exaucé. Il a rendu sa belle âme après trois jours des plus atroces souffrances. Les avis sont partagés. Les uns pensent que la mort de M. Allanson a été celle d'un héros, les autres d'un imbécille.

Banquet aux militaires d'Ottawa

LE COLONEL OTTER MÉGONNU

Ottawa, 14—Les membres du bataillon Sharp Shooters d'Ottawa auxquels les citoyens de la ville ont offert un banquet hier soir, se sont trouvés froissés, parait-il, du manque d'attention intentionnel dont on s'est rendu coupable envers le colonel Otter qui les commandait à Cut Knife Hill.

Après le banquet les militaires accompagnés de quelques citoyens se sont rendus au Russell House bien déterminés à tirer vengeance de cet affront.

L'un des membres les plus importants de la compagnie a témoigné de la plus vive indignation contre ce parti pris de passer sous silence le nom du commandant Otter. Suivant lui il n'est pas d'homme plus digne ni plus brave dans toute la milice du Canada. C'est un officier canadien de mérite et d'une grande habileté militaire, et comme tel, a dit l'orateur, on devait lui rendre honneur. On a alors bu avec enthousiasme à la santé du brave colonel.

La conduite du sénateur Clewlow, qui a trouvé bon d'introduire la politique au banquet offert aux volontaires par les citoyens, est le sujet principal de la conversation dans les cercles politiques. On en a fait une verte critique et l'on trouve que ces remarques n'étaient ni à leur heure ni à leur place.

A l'heure du besoin.

Vous n'avez pas besoin de faire d'expérience, il suffit de vous en rapporter à ce qui a été bien et bon dans le passé. Quand vous aurez des cors, n'allez pas prendre le premier article qui vous est offert pour les guérir mais celui qui vous garantit une guérison prompte et efficace sans douleur. Le "Putnam's Painless Corn Extractor" est en usage depuis bien des années. On a jamais appris qu'il ait failli. L'extracteur de Putnam ne fait pas de trous profonds dans la chair, difficiles à guérir et plus douloureux que les cors mêmes. Il est efficace autant que prompt.

ABONNEZ-VOUS

La Gazette de Joliette

BUREAU ET ATELIER

BLOCK-FISK, JOLIETTE.

Vieux journaux à vendre au Bureau de la Gazette de Joliette, 5 cents la livre.

MARCHE DE JOLIETTE.

Samedi, 22 Août 1885.

FARINE. Fleur de blé par 100 lbs... 2 30 à 2 50

GRAINS. Avoine par minots... 0 35 - 0 40

VIANDES. Lard par 100 lbs... 6 00 - 6 50

VOAILLES ET GIBIERS. Poules par couple... 0 80 - 0 90

LÉGUMES ET FRUITS. Patates (2 mino... 0 60 - 0 70

LAITIÈRE ET DIVERS. Beurre frais par livres... 0 13 - 0 15

MARCHE DE MONTREAL.

Montreal, 22 Août, 1885.

Grains et Farines. Supérieure extra... 4 20 4 25

Grains grossiers. Pois le minot... \$0 78 3 78

MARCHE DE TROIS RIVIÈRES.

Trois-Rivières 22 Août 1885

Avoins... \$0 30 à \$0 35

Pois... 0 70 0 75

Fèves... 2 40 0 60

Sarasin... 1 50 1 60

Orges... 0 60 0 60

Riz... 8 00 9 00

Lard salé par 100 livres... 0 07 0 08

Jambon par livre... 0 25 0 30

Jambon fumé... 0 00 0 00

Navets do... 0 20 0 25

Carottes do... 0 00 0 00

Choux par douzaine... 0 40 0 50

Oignons par minot... 0 50 0 60

Beurre sale la livre... 0 22 0 00

Beurre en pain... 0 25 0 00

Fromage par livre... 0 12 0 13

Œufs frais par douzaine... 0 12 0 13

Œufs en caisse doz... 0 12 0 00

Atelier Typographique

—DE LA—

"GAZETTE DE JOLIETTE"

LA SOCIÉTÉ D'IMPRIMERIE DE JOLIETTE, EDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

On exécute à ce Bureau toutes sortes

D'IMPRESSION

TELS QUE :

Livres, Têtes de comptes, Memorandums, Cartes d'affaires, Cartes de visite, Chèques, Billets, Drafts, Enveloppes,

Catologues, Listes de prix, Programmes, Circulaires, Affiches, Placards, Lettres funéraires, Etc., Etc.]

ON A CONSTAMMENT EN MAINS LES BLANCS SUIVANTS :

BLANCS POUR AVOCATS

Declarations sur compte, Dec araires sur billet, Demande plaidoyer, Comparation, Subpoenas, Affidavit, Opposition, Fiat, Etc

POUR NOTAIRES

Contrats de vente, Contrats de mariage, Blancs de billets, Procurations, Quittances, Transports, Proté, Obligation, Etc., Etc.

POUR LES GREFFIERS ET LES COMMISSAIRES.

Blancs simples, De Sommation, Tiers-Jaillé après Jugement

POUR HUISSIERS

Blancs de procès-verbaux, De saisie, De vente, D'avis de vente.

POUR LES SEC-TRESORIERIERS

Rôles d'Evaluation, de Perception, Listes Alphabétiques d'électeurs

— DE PLUS —

Un grand nombre de Blancs d'Exécution et autres pour les Cours de Circuit de comté.

Messieurs les Greffiers, ainsi que Messieurs les Secrétaires des municipalités trouveront aussi toutes les formules de blancs dont ils ont besoin

LE TOUT SUR BON PAPIER

ET A DES

Prix Tres-Reduits

Les ordres envoyés par la Poste reçoivent une attention toute spéciale et sont exécutés avec soin.

ON DEMANDE UN AGENT

résidant dans chaque village, ville ou cité de la Puissance, aussi quelques agents voyageurs, pour vendre nos nouvelles machines à gaz d'air, pour faire le gaz d'air, à 50 pour cent meilleur marché que le gaz de charbon, et tout aussi bon. On n'a pas besoin de feu, ni de force motrice. Elles sont faites de toutes dimensions, depuis 15 lumières à 1000, pour résidences privées, magasins, hôtels, manufactures, moulins, mines, etc. Adressez : THE CANADIAN AIR GAZ MACHINE MANUFACTURING Co., 115, rue St-François X-voir Montreal, P. Q. 10-14-84-1a.

TOUJOURS EN VENTE

ST-JEAN DE MATHA

Mr. CHARLES BAZINAIS, Une grande quantité de bois de charpente et de sciage : Epinette, Pin, Pruche, etc., etc. Aussi toutes espèces de bois franc scié, entre autres :

MERISIER BOIS BLANC ORME FRENE BOULEAU ERABLE

DE PLUS,

sans cesse en main un assortiment considérable de bardeaux, lattes, perches et piquets de cédre.

Librable à volonté, à la station du chemin de fer de St-Félix de Valois ou au moulin même. 2-10-1a.

ARBRES FRUITIERS

D'ORNEMENT.

J'attirerai votre attention sur l'assortiment d'arbres fruitiers et d'ornement que j'offre en vente.

Je propose seulement les variétés qui résistent à notre climat, et dont le mérite est reconnu par les Sociétés d'horticulture de Montréal, et du comté de L'Islet

Monrois, Pruniers, Poiriers, Cerisiers, Vignes, Gadelliers, Grossilliers, Framboisiers, Ronces, Fraises, Erables argentés, Erables Negundo (à Giguère) — Pempiers argentés, Maronniers, Ormes, Chênes, Arbustes de jardins, etc., etc.

Fraisiers "Sharpless", produisant des fraises de 5 à 7 pouces de tour, — 50 cts. la doz. — \$3 les 100 plants.

J'expédierai par la maille, à mes frais les fraises "Sharpless". Ils seront paquets dans la mousses. Envoyez-moi 65 cts. en timbres de poste, et je vous expédierai douze plants "Sharpless" ou 30 plants pour \$1.00 en septembre.

Timbres de poste acceptés pour montants au-dessous d'une piastre.

Adressez à AUGUSTE DUPUIS, Village des Aulnaies, Comté L'Islet, P. Q.

90. LE REVDM GEO. H. AYAYER, de Bourbon Ind. dit : ma femme et moi devons notre vie au remède de Shiloh pour la consommation.

100. SOUFFREZ-VOUS de l'Indigestion, Constipation, Roudissements, perte d'appétit, peau jaune ? Le Vitalizer de Shiloh est un remède sûr pour ces maladies.

110. FOUQUOI TOUSSEZ-VOUS, quand le remède de Shiloh vous procure un prompt soulagement. Prix 10cts 50cts et \$1.00

120. Le remède de Shiloh pour Catarrhe ; un remède sûr pour le Catarrhe la Diphtérie et pour le chancre de la bouche.

130. Le REMEDE DE SHILOH, soulagera immédiatement le croup, la coqueluche et la Bronchite.

140. Pour la Dyspepsie et les maladies du foie, vous avez un papier sur lequel il y a une garantie, et cela sur chaque bouteille du Vitalizer de Shiloh. Il ne manque jamais de guérir.

150. Une seringue pour injection nasale donnée gratis avec chaque bouteille du remède de Shiloh pour le catarrhe. Prix 50cts. En vente chez le DR. M. RICHARD, Pharmacien, Place du Marché, Joliette. 4 10'85ua-

La Compagnie a Bois de Joliette

A maintenant, dans ses chantiers à Joliette les bois suivants, qu'elle vend aux prix les plus réduits, savoir :

Table with 4 columns: PIN, PLANCHES, MADRIERS, EPINETTE. Lists prices for various types of wood.

De plus \$5,000 perches et piquets et de bois rond et une grande quantité de bois de charpente, lattes, perches à colombage, etc.

La Cie. a Bois de Joliette a en outre un lot considérable de bois sec préparé et usiné, moutures, etc. &c.